

Popper (Karl).- *La connaissance objective*, Catherine Bas-tyns, (Paris, Éditions Complexe, 1975), 174 p.

Russell (Bertrand).- *Signification et vérité*, trad. Philippe Devaux, (Paris, Flammarion, 1969), 378 p.

Articles

Barot (Emmanuel).- « Empreinte d'un style, permanence d'une révolution » in *Kant face aux mathématiques modernes*, trad. Valentin Shaepelynck, (Paris, Vrin, 2009), p. 7-30.

Mandelbrot (Benoît).- « Des monstres de Cantor et de Peano à la géométrie fractale de la nature » in *Penser les mathématiques*, (Paris, Seuil, 1982), p. 226-251.

Panza (Marco).- « Gonsseth et les mathématiques » in *Les philosophes et les mathématiques*, (Paris, Ellipses, 1996), p. 264-283.

Petitot (Jean).- « Mathématiques et construction » in *Kant face aux mathématiques modernes*, trad. Valentin SHAEPE-Lynck, (Paris, Vrin, 2009), p. 61-96.

Salanskis (Jean-Michel).- « Empreinte d'un style, permanence d'une révolution » in *Kant face aux mathématiques modernes*, trad. Valentin Shaepelynck, (Paris, Vrin, 2009), p. 97-124.

Villemin (Jules).- « La théorie kantienne de l'espace à la lumière de la théorie des groupes de transformations » in *L'intuitionnisme kantien*, (Paris, Vrin, 1994).

LA NEGATION DE L'ESPACE VIDE DEPUIS EMMANUEL KANT

KOUASSI Kpa Yao Raoul

Maître-Assistant (Département de philosophie)

Université de Cocody Abidjan (Côte d'Ivoire)

RESUME

La négation de l'espace vide depuis Emmanuel Kant a modifié les conceptions métaphysique et scientifique de l'espace et a entraîné l'unité des sciences sur la base du dialogue.

Mots clés

Dialogue, être, espace, métaphysique, néant, négation, originai-re, science, vide.

ABSTRACT

The denial of empty space since Immanuel Kant changed the metaphysical and scientific conceptions of space and has led the unity of the sciences on the basis of dialogue.

Keys words

Dialogue, being, space, metaphysics, nothing, negation, native, science, empty.

INTRODUCTION

Les découvertes d'Emmanuel Kant sur l'espace et les bouleversements scientifiques et métaphysiques qui en découlent font de lui un point de départ fondamental dans l'étude de l'espace. C'est comme si Kant nous fait entrer en dialogue avec la science et la métaphysique par le biais de l'espace. Or un tel dialogue était inexistant quand commencent ses travaux. La science fait son chemin à part et la métaphysique est abandonnée. Comment est-il possible alors de fonder l'unité des sciences sur le concept de l'espace qui demeurerait jusque-là un concept scientifique pour certains ou proprement métaphysique pour d'autres plus fidèles à la tradition aristotélicienne ? Au fond l'espace n'est-il pas le concept qui divise les hommes de science et les métaphysiciens alors qu'il devrait les mettre ensemble ?

L'exposition kantienne de l'espace sépare selon lui la métaphysique de la science et ménage une voie de sortie pour la métaphysique chancelante afin de sauver finalement l'unité des sciences. L'espace considéré comme le privilège de tous semble la voie idéale. Mais dans la mesure où Kant est d'abord héritier de la tradition philosophico-scientifique, en quoi la *Critique de la raison pure* se donne-t-elle comme un lieu de dialogue entre la science et la métaphysique pour parler d'une exposition rigoureuse de l'espace ? L'œuvre de Kant prend selon lui pour point de départ la métaphysique et annonce le dialogue entre la science et la métaphysique comme fondé sur la négation de l'espace. Kant avance au nom de la métaphysique que l'héritage de la tradition ne le pousse pas à rester limité à l'horizon qui ne prend pas en compte la négation de l'espace. Est-ce à dire que la métaphysique doit se présenter comme la trame même de toute négation ? Toutefois, comme l'espace est perçu d'une autre manière à partir de Kant, la négation ne se surgira-t-elle pas aussi au cœur de la science elle-même qui chercha par endroits à se détacher de la vision kantienne ? Kant devient un point de départ essentiel dans la négation de l'espace. L'espace kantien est fondé sur la négation. Dire que Kant est essentiel dans la négation de l'espace, est-ce soutenir aussi qu'il existe des fruits de la négation de l'espace kantien ?

I.- L'EXPOSITION KANTienne DE L'ESPACE

Kant éprouve la nécessité de fonder l'espace sur la négation. Déjà dans la *Dissertation de 1770*, Kant avance ceci : « *L'espace n'est pas quelque chose d'objectif et de réel, ni une substance, ni un accident, ni une relation, mais quelque chose de subjectif et d'idéal, issu de la nature de l'esprit par une loi fixe, à la manière d'un schéma destiné à coordonner absolument tout ce qui est rapporté au dehors par les sens.* »¹ L'espace est hors des absolus, des dogmes de la tradition philosophico-scientifique qui empêchaient tout dialogue réel de la science. La négation est l'affirmation de l'espace kantien : ce qui n'est pas connu sous cette forme par un individu quelconque M, n'est pas ce qui fait l'espace. Ce que M n'a pas connu n'enlève pas en lui la qualité de saisir l'espace. Au

BIBLIOGRAPHIE

- D'aviau de Ternay (Henri).- *Traces bibliques dans la loi morale chez Kant*, (Paris, Beauchesne, 1986), 296 p.
- De Gramont (Jérôme).- *Kant et la question de l'affectivité*, (Paris, Vrin, 1996), 286 p.
- Droit (Roger-Pol).- *La compagnie des philosophes*, (Paris, Éditions Odile Jacob, 1998), 352 p.
- Einstein (Albert).- *La relativité*, trad. Maurice Solovine, (Paris, Payot, 1978), 184 p.
- Grondin (Jean).- *Kant et le problème de la philosophie : l'a priori*, (Paris, Vrin, 1989), 205 p.
- Heidegger (Martin).- *Introduction à la métaphysique*, trad. Gilbert Kahn, (Paris, Gallimard, 1967), 227 p.
- Heidegger (Martin).- *Kant et le problème de la métaphysique*, trad. Alphonse de Wahlhens et Walter Biemel, (Paris, Gallimard, 1953), 308 p.
- Heidegger (Martin).- *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, trad. Henry Corbin, (Paris, Nathan, 1967), 112 p.
- Kalinowski (Georges).- *L'impossible métaphysique*, (Paris, Beauchesne, 1981), 251 p.
- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, trad. Alexandre J.-L. Delamarre et François Marty, (Paris, Gallimard, 1980), Tome I, p. 703-1470.
- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, (Paris, P. U. F., 1967), 567 p.
- Kant (Emmanuel).- *Dissertation de 1770*, trad. Paul Mouy, (Paris, Vrin, 1967), 141 p.
- Kant (Emmanuel).- *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, trad. J. Gibelin, (Paris, Vrin, 1952), 166 p.
- Philippe (Marie-Dominique).- *Retour à la source Pour une philosophie sapientiale*, (Paris, Fayard, 2005), Tome I, 479 p.
- Popper (Karl).- *Conjectures et réfutations*, trad. Michelle Irène et Marc B. de Launay, (Paris, Seuil, 1985), 610 p.

- Grondin (Jean).- *Kant et le problème de la philosophie : l'a priori*, (Paris, Vrin, 1989), p. 174.
- 9- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, trad. Alexandre J.-L. Delamarre et François Marty, (Paris, Gallimard, 1980), Tome I, p. 726.
- 10- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, Op. cit., p. 1398.
- 11- Panza (Marco).- « Gonseth et les mathématiques » in *Les philosophes et les mathématiques*, (Paris, Ellipses, 1996), p. 268.
- 12- Russell (Bertrand).- *Signification et vérité*, trad. Philippe Devaux, (Paris, Flammarion, 1969), p. 147.
- 13- Popper (Karl).- *Conjectures et réfutations*, trad. Michelle-Irène et Marc B. de Launay, (Paris, Seuil, 1985), p. 196.
- 14- Kalinowski (Georges).- *L'impossible métaphysique*, (Paris, Beauchesne, 1981), p. 142.
- 15- Popper (Karl).- *La connaissance objective*, trad. Catherine Bastyns, (Paris, Éditions Complexe, 1975), p. 88.
- 16- Philippe (Marie-Dominique).- *Retour à la source Pour une philosophie sapientiale*, (Paris, Fayard, 2005), Tome I, p. 239.
- 17- Droit (Roger-Pol).- *La compagnie des philosophes*, (Paris, Éditions Odile Jacob, 1998), p. 37.
- 18- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, p. 801.
- 19- Heidegger (Martin).- *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, trad. Henry Corbin, (Paris, Nathan, 1967), p. 45.
- 20- D'aviau de Ternay (Henri).- *Traces bibliques dans la loi morale chez Kant*, (Paris, Beauchesne, 1986), p. 231.
- 21- Heidegger (Martin).- *Introduction à la métaphysique*, trad. Gilbert Kahn, (Paris, Gallimard, 1967), p. 13.
- 22- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, Op. cit., p. 909.
- 23- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, Op. cit., p. 991.
- 24- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, (Paris, p. U. F., 1967), p. 56.
- 25- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure*, Op. cit., p. 56.
- 26- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure*, *Ibidem*.
- 27- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure*, *Idem*.
- 28- Grondin (Jean).- *Kant et le problème de la philosophie : l'a priori*, Op. cit., p. 178.
- 29- De Gramont (Jérôme).- *Kant et la question de l'affectivité*, (Paris, Vrin, 1996), p. 234.
- 30- Popper (Karl).- *Conjectures et réfutations*, Op. cit., p. 240-241.
- 31- Kant (Emmanuel).- *Critique de la raison pure* in *Œuvres philosophiques*, Op. cit., p. 788.
- 32- Mandelbrot (Benoît).- « Des monstres de Cantor et de Peano à la géométrie fractale de la nature » in *Penser les mathématiques*, (Paris, Seuil, 1982), p. 233.
- 33- Petitot (Jean).- « Mathématiques et construction » in *Kant face aux mathématiques modernes*, (Paris, Vrin, 2009), p. 63.
- 34- Einstein (Albert).- *La relativité*, trad. Maurice Solovine, (Paris, Payot, 1978), p. 63.
- 35- Kant (Emmanuel).- *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, trad. J. Gibelin, (Paris, Vrin, 1952), p. 162.

fond, l'homme ordinaire, la science, la morale, la religion et la métaphysique perçoivent différemment, mais ces perceptions de l'espace n'enlèvent pas à l'espace sa dimension originaire.

Kant découvre alors que la dimension originaire de l'espace n'est pas subjective au sens où elle dépendrait de la manière dont l'homme saisit l'espace. Selon cette hypothèse, Kant sépare l'espace des expériences ordinaires de l'espace en tant que mode de connaissance en nous. Il sort aussi de la vision d'Aristote qui faisait de l'espace une catégorie de l'être. Dans la *Critique de la raison pure*, l'espace est à la fois métaphysique et transcendantal. Kant ajoute donc à ce qui est originaire, les dimensions métaphysique et transcendantale. L'espace est donc depuis la *Critique de la raison pure* dynamique à la fois vers l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Dans l'« *Esthétique transcendantale* », Kant dégage cinq propriétés à l'espace, mais selon Jules Villemin, « *l'exposition conduit aux quatre axiomes* :

*T*₁. *La représentation de l'espace est intuitive.*

*T*₂. *La représentation de l'espace est a priori.*

*T*₃. *La représentation de l'espace permet de déterminer a priori les concepts des objets.*

*T*₄. *La représentation de l'espace est une propriété formelle du sujet.*

Or *T*₁ et *T*₂ portent sur la possibilité de la Géométrie, et *T*₃ et *T*₄ sur les rapports de la Géométrie avec la Physique (*T*₃) et sur les limites dans l'application de la Géométrie (*T*₄). Ces deux derniers axiomes sont, pour ainsi dire, réciproques. *T*₃ signifie qu'il n'y a pas d'objet physique sans l'application des formes géométriques ; *T*₄ signifie qu'il n'y a pas d'application des formes géométriques hors de l'objet physique, c'est-à-dire du phénomène. »²

La thèse de négation de l'espace dans la *Critique de la raison pure* se fonde sur des axiomes. Vers la fin des *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, Kant soutient qu'il « *IL N'EXISTE AUCUN ESPACE VIDE* »³. Depuis Kant, on est passé à la négation de l'objet dans l'espace de *Critique de la raison pure* puis de celle-ci à la négation du vide dans l'espace des *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*. La thèse de la négation de l'espace traverse donc

les écrits de Kant. Ainsi Kant se présente comme le point de départ de l'affirmation de la négation de l'espace vide.

L'analyse de la position de Villemin montre que ce sont les axiomes qui fondent l'espace kantien. Villemin est rejoint par Jean Petitot qui soutiendra que la « thèse kantienne qu'en mathématiques les définitions constituent l'objet anticipe celle des axiomes comme « définitions implicites » et montre que, sous le nom de « synthétique a priori », Kant développe l'idée de ce qu'il vaudrait peut-être mieux appeler un « synthétique axiomatique-inférentiel »⁴. La mathématique domine la vision kantienne. De plus, « Kant connaissait suffisamment les mathématiques de son temps pour les avoir enseignées entre 1755 et 1763 »⁵. C'est dire que l'étude de l'espace revient aussi à valoriser la représentation qui est successivement une intuition, a priori et la condition de possibilité de l'objet et du sujet. La mathématique ne satisfait pas dans ce cas toutes les attentes de Kant dans l'exposition de l'espace.

Selon Villemin, Kant ne peut pas se passer de l'étude de l'espace pour le seul prétexte de la géométrie puisqu'il faut aussi indiquer que la géométrie est une propriété du sujet et par conséquent « l'espace est inobjectif au sens où il est autre que tout divers sensible campé en lui. (...) L'espace est inobjectif au sens où il se distingue de tout objet géométrique »⁶. L'espace kantien est permanemment antérieur au vide. Il ouvre aussi le dialogue avec la métaphysique et installe le dialogue entre la mathématique et la métaphysique. L'ouverture du dialogue à partir de la négation de l'espace vide est kantienne. C'est pourquoi, les propriétés de l'espace kantien réduisent l'espace kantien au monde des phénomènes.

Les phénomènes de l'espace kantien ne sont pas des choses réelles, ils restent de simples représentations quantiques, de simples dispositions. En tant que dispositions, elles sont combinées à ce qui se passe dans la réalité. Il y a certes un lieu dans lequel se passent les faits, mais ce qui en chacun lui permet de supposer que tel rapport est plus important que tel autre, il l'a de manière innée. Cette dimension innée de l'espace avait été perdue de vue et cette perte donnait l'illusion d'un espace vide. Le dialogue était aussi absent et les rapports sont banalisés dans l'espace ou réduits à une façon

tout à l'espace et introduit au cœur de l'espace continu un espace discontinu. On peut dire avec Jean Petitot que Kant a inventé « un continuum originellement donné dans les formes de l'intuition »³³. Ce continuum précède le continuum scientifique mis en place dans « le continuum espace temps »³⁴.

CONCLUSION

La négation de l'espace chez Emmanuel Kant a porté ici essentiellement sur l'espace vide. Kant affirme qu'il « IL N'EXISTE AUCUN ESPACE VIDE »³⁵. Ainsi malgré ses échecs et son défaut à être une science, la métaphysique est à l'origine de la négation de l'espace vide. La négation métaphysique de l'espace vide traverse tout au point d'envahir la science elle-même. Au lieu que la négation de l'espace vide soit perçue comme un scandale, c'est sur lui que Kant s'appuie pour fonder l'unité dialogique des sciences et de la métaphysique. La négation de l'espace vide est le moteur de l'unité de la science et de la métaphysique. Cette étude montre que Kant a inauguré une nouvelle vision, la négation de l'espace vide qui ouvre des perspectives nouvelles à la science et à la métaphysique. L'être et le néant ne se connaissent plus à parti de la seule conception de l'espace fondée sur les rapports numériques, mais aussi sur les nombres pris comme des ensembles.

NOTES

- 1- Kant (Emmanuel).- *Dissertation de 1770*, trad. Paul Mouy, (Paris, Vrin, 1967), p. 69.
- 2- Villemin (Jules).- « La théorie kantienne de l'espace à la lumière de la théorie des groupes de transformations » in *L'intuitionnisme kantien*, (Paris, Vrin, 1994), p. 335.
- 3- Kant (Emmanuel).- *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, trad. J. Gibelin, (Paris, Vrin, 1952), p. 162.
- 4- Petitot (Jean).- « Mathématiques et construction » in *Kant face aux mathématiques modernes*, (Paris, Vrin, 2009), p. 95.
- 5- Barot (Emmanuel).- « Empreinte d'un style, permanence d'une révolution » in *Kant face aux mathématiques modernes*, trad. Valentin Shaepelynck, (Paris, Vrin, 2009), p. 13.
- 6- Salanskis (Jean-Michel).- « Empreinte d'un style, permanence d'une révolution » in *Kant face aux mathématiques modernes*, trad. Valentin Shaepelynck, (Paris, Vrin, 2009), p. 102.
- 7- Heidegger (Martin).- *Kant et le problème de la métaphysique*, trad. Alphonse de Wahlhens et Walter Biemel, (Paris, Gallimard, 1953).

L'hypothèse *l'être pur passe au néant pur et le néant pur passe à l'être pur* garde la marque de la domination du nombre au lieu de faire aussi appel à l'espace traduit dans l'ensemble cantorien. Dans l'être et le néant, la métaphysique avait pensé opposer ou unifier des réalités alors que l'être et le néant sont aussi des ensembles et dans ce cas, l'espace est vide. Or « *il n'existe pas d'espace vide* » depuis Kant. C'est dire que l'être n'est pas toujours rapporté au néant dans le sens d'une comparaison comme si l'être serait passé en son autre qui est le néant et inversement. Selon Karl Popper, « *il n'existe pas de choses (immuables), ce qui nous apparaît comme une chose est un processus.* »³⁰ Le néant et l'être ne se nient pas, mais le néant est l'être en tant que possédant un seul élément alors que l'être est l'être en tant que possédant plus d'un élément. Le rapport de l'être au néant ne met pas en rapport l'être et le néant, mais simplement en rapport les différents éléments pris en considération.

Kant soutenait aussi que l'espace est à la fois permanent et simultané. La permanence de l'espace se traduit aujourd'hui dans le mouvement qui ne donne plus le privilège au temps qui est devenu ce qui ralentit l'espace à travers la vitesse d'où la suppression du temps dans la relation mathématique du mouvement comme une relation spatiale. Ainsi lorsque Kant disait que « *l'espace n'est autre que la seule forme de tous les phénomènes extérieurs* »³¹, il indiquait qu'il y a une unité entre la mathématique et la métaphysique. L'unité est source de création. Comme cela ne fut pas perçu immédiatement après Kant, on peut dire que « *ceux du 19^e siècle avaient manqué d'imagination, mais pas la nature* »³². Le triangle par exemple peut se penser autrement tout en gardant toujours l'intuition du triangle. Le triangle est le prisme, une suite de triangles dans le mouvement ralenti, un cercle dans l'accélération du mouvement ; ce qui confirme la permanence de l'espace.

La simultanéité de l'espace ne fut pas totalement perçue par Kant lui-même qui n'avait pas les arguments scientifiques pour penser la simultanéité entre le point et la ligne et entre la droite et le plan. Tout était réduit à l'espace alors qu'il y a une fécondité qui existe au cœur de l'espace. On peut féliciter Kant d'avoir eu l'intuition de la simultanéité de l'espace qui renvoie

de voir qui reste dogmatique aux yeux de Kant.

Tous les hommes sont faits à la qualité de pouvoir établir des rapports. Tout objet X dépend de l'espace qui est le fait de le représenter par le sujet comme hors de lui. Le dialogue est dans la négation de l'espace vide qui ouvre l'horizon de ce qui est hors du sujet. L'espace met en présence des réalités. L'espace n'est pas vide, il n'est pas seul, il n'est pas en l'absence de toute altérité, il est en relation avec. La relation à autre chose, la sortie de ce qui est donné et le passage par ajout se donnent comme des qualités de l'espace. La relation avec anticipe tout et l'homme peut se représenter une grandeur dans l'objet, l'homme peut anticiper la grandeur dans l'objet, il peut même déformer la grandeur, la refaire.

Dans le dialogue à partir de la négation de l'espace vide, Kant nie l'antériorité du sujet au profit de celle de l'espace, mais affirme la primauté du sujet au détriment de celle de l'espace. Kant ne veut pas accepter que le sujet commence par l'objet X pour imprimer ses formes de représentation en lui, car c'est en partant de ce qu'il est lui-même suivant l'originalité de l'espace que le sujet est capable d'apprécier les rapports. Ainsi le dialogue révèle depuis Kant que l'espace est originaire et le sujet est premier.

La double dimension de l'espace et du sujet est a priori ; c'est pourquoi Kant trouve nécessaire de nier toutes les possibilités de fonder l'espace comme une réalité propre en l'homme dans laquelle l'objet X se dédouble : l'objet est à la fois spatial et subjectif alors que l'espace est inobjectif et le sujet est premier. Le dialogue s'installe en l'homme dans l'unité de l'espace, l'homme et l'objet puisque c'est donc en l'homme qu'existe la qualité de faire usage de l'espace. L'espace réel ou empirique ou encore géométrique est étendu au sujet comme possibilité de représentation.

L'espace est purement un quantum, une grandeur dont la forme d'extension existe « *a priori* » en l'homme. La forme d'existence de l'espace en tant que quantum n'est pas hors de lui, c'est ce qu'il est essentiellement. Toutefois Kant parle de l'espace sans réussir à y voir des plans possibles du fait de la dominance de la géométrie euclidienne. L'espace se

donne comme étant plat, comme si ce qui est pour le sujet reste toujours plat ; d'où la persistance de la négation de l'espace vide. Or il aurait fallu que Kant pensât aussi en direction de l'espace en tant que plan, de telle sorte que trois dimensions données à l'espace ne sont qu'une partie de la grandeur de l'espace.

En sortant de l'espace plat pour faire appel à l'espace plan, Kant aurait permis de prendre en compte le dynamisme de l'espace et de comprendre aussi que tout homme est sujet en tant qu'il part de lui-même pour déduire l'unité des rapports dans les objets. En partant de lui-même, il se donne des grandeurs comme une ligne qui s'ajoute à d'autres lignes et ainsi de suite. Il y a un espace plan métaphysique possible qui fonde l'unité de toutes les connaissances. L'unité a conduit Kant à la reconnaissance de la négation métaphysique de l'espace comme la trame de la négation.

II.- LA NEGATION METAPHYSIQUE COMME LA TRAME DE LA NEGATION

Le refus kantien de l'espace vide répond à l'exigence kantienne de fonder à la fois la métaphysique et les sciences. La négation provoquée par les échecs de la métaphysique et les errements de Newton, deviennent des sources d'inquiétude quant à fonder une science rigoureuse qui justifie à la fois le bonheur paisible de l'homme et l'unité des sciences. L'espace n'est pas vide parce qu'il est d'abord originaire. Le vide est quelque chose qui vient s'ajouter à l'espace, quelque chose qui affirme autrement l'espace au lieu que l'espace surgisse de lui-même.

L'espace originaire est rempli de cela même qui ne se représente pas d'abord par la science. L'originaire dans l'espace vient avant toute représentation. Ce qui est originaire pour l'espace est le néant que la science ne connaît pas, le néant que la métaphysique veut refaire, mais qui est déjà ce par quoi, parce que l'homme est sujet, le moteur même du dialogue. Ce qui est originaire s'offre à la fois comme négation et affirmation, d'où l'impossibilité de sortir de l'espace vide kantien.

tion de la négation. Personne ne veut le néant et pourtant on ne peut pas échapper au néant, à l'être du néant.

Le mérite de Kant prend son sens dans la possibilité à montrer que ce qui apparaît en métaphysique comme une continuité peut être autre chose. De plus si pour l'homme ordinaire, les nombres entiers naturels sont toujours continuellement en extension par l'ajout de un (**1**) au nombre le plus grand précédent, il apparaît que la continuité demeure mathématique. L'infini pour la métaphysique prend en compte la substance considérée comme un (**1**) alors qu'en partant de la vision de Cantor, l'ajout de un (**1**) n'est plus le seul critère de l'infini. Ainsi, la crainte de la métaphysique de la négation de l'être comme néant, devient un simple point de vue. Et l'être pur ne s'identifie plus ou ne se distingue du néant pur suivant que l'infini a changé de forme dans le remplacement du nombre par un ensemble. L'ensemble contenant zéro élément n'est pas vide et est supérieur à zéro lui-même. L'ensemble des nombres entiers naturels inférieurs ou égaux à 1 est toujours supérieur à 1. Cet ensemble contient deux éléments (**0** et **1**). Ainsi suivant la vision de Cantor, **0** en tant qu'ensemble vide est supérieur à 0 et 1 en tant qu'ensemble est supérieur à **1** en contenant les éléments **0** et **1**. **2** en tant qu'ensemble est supérieur à 2 en contenant les éléments **0**, **1** et **1** et ainsi de suite.

Kant soutenait que l'espace est compris dans un autre espace tout comme 1 est compris dans 2. Les rapports métaphysiques entre les parties et le tout sont modifiés grâce à l'application de la vision cantorienne des ensembles. Avec Cantor, au lieu de voir l'infini dans l'ajout de 1 à ce qui précède, il faut aussi considérer **0** comme un élément de ce même ensemble et tout ensemble est aussi supérieur à lui-même. Ce n'est donc pas seulement suivant **1**, dans le cas d'un ajout, que quelque chose s'étend, mais c'est aussi en considérant ce quelque chose lui-même par sa simplicité qu'il s'étend. Ainsi si avec Hegel par exemple, nous passons du néant pur à l'être pur et inversement, suivant les démonstrations de Cantor ce passage exprime bien l'infini non pas comme Hegel a voulu le restreindre à la métaphysique, mais comme s'étendant aussi aux phénomènes selon le grand vœu de Kant.

pace est mal saisi par la mathématique coupé de la métaphysique. Il s'agit donc de mener le combat de la négation avec Kant pour unifier ces concepts dans l'esprit des hommes.

Pour lutter contre l'absence de dialogue entre la métaphysique et les sciences, Kant mena son combat pour nous faire saisir l'irréversibilité de l'être. Ce que l'être a été avant que l'homme, sujet de la connaissance ne soit, nous échappe. Mais tout cela ne fait pas fuir la métaphysique. La foi en elle s'agrandit et on peut dire encore avec de Gramont que « *la considération de la nature dans sa richesse de phénomènes (admiration) et celle de l'humanité dans sa dignité morale (respect) conduisent l'une et l'autre au sentiment d'une liberté devant Dieu.* »²⁹ L'être est au-delà de ce que l'homme veut saisir dans quelques réflexions. L'être ne tombe ni dans la platitude, ni dans la généralité qui peuvent totalement l'enlahir ou l'envelopper. L'être échappe à l'espace vide et précède tout homme qui dit l'être du fait qu'il est homme et que personne ne peut dire à sa place. Il n'y a pas dans ce cas une généralité, mais une origine originaire puisque personne ne se dit comme général. Il n'y a pas non plus de vide puisque tout homme est plein de l'être. L'être ne fuit pas, il ne finit pas, il se laisse dire par l'homme pour ce qu'il est, il se laisse aussi approcher par l'homme dans les sciences.

Le problème de la négation est un sérieux problème digne d'intérêt depuis Emmanuel Kant. Il croit fortement aux pouvoirs de la connaissance et à la force de la métaphysique. Or depuis lors, la négation persiste. Kant est resté lié à sa thèse de la négation de l'espace vide. La réponse métaphysique recherchée se trouve dans la place de choix accordée à la mathématique, à l'espace et au sujet. Ces trois éléments ne trouvent pas leur unité facilement et l'histoire de la métaphysique se présente comme le parcours de la négation. L'absence de l'espace vide touche à la fois la métaphysique et des champs en dehors de la métaphysique. L'univers de la négation est plus grand tant que l'espace kantien peut être vide. Il est un espace toujours rempli de quelque chose, il est rempli du néant qui se laisse être un contenu, le néant qui ne peut se défaire de l'espace et qui subit l'espace. Ainsi même si l'être peut être absent, le néant est toujours présent. Le néant est la manifesta-

Le néant n'est pas le négatif, ni le contraire de l'être. Chez Kant la question du néant a été posée comme un problème à la fois scientifique et métaphysique. Newton qui inspire Kant est aussi confronté à la question du vide et Kant avait compris que la solution à ce problème prenait aussi en compte la réponse de la science. Ainsi le néant et son absence ne sont pas pour Kant des a priori pour la métaphysique et pour la science. On pourrait dire dans ce cas que l'a priori recherché par Kant comme au fondement même de la métaphysique est perdu chez Heidegger, puisque *Kant et le problème de la métaphysique*⁷ ne verra pas aussi le problème autrement qu'en renversant le projet kantien vers la ligne de l'ontologie fondamentale, laquelle ferme l'horizon de la métaphysique de ce fondement déjà oublié et l'orienté faiblement vers la phénoménologie.

L'ontologie fondamentale conduit à l'affirmation de l'espace vide alors que l'espace est originaire. C'est l'originalité de l'espace qui est a priori. L'espace inscrit en lui toutes les figures là où rien n'est écrit. Selon Jean Grondin, « *Kant nous avait bien prévenu dans sa Critique de la raison pratique : vouloir montrer qu'il n'y a pas d'a priori, ce serait comme vouloir prouver par la raison qu'il n'y a pas de raison.* »⁸ Ce qui est intéressant, c'est la place accordée à ce qui est a priori. Le dialogue est a priori parce que l'homme a la dimension de ce qui est a priori dans le dialogue. L'homme ne nie pas le vide au sens absolu parce que cela ne dépend pas de l'homme, mais s'impose à lui. Dans ce cas, tout dialogue devrait conduire à la paix et les sciences avaient eu tort de se fermer au dialogue pour fermer finalement la voie à la création.

Aujourd'hui le dialogue se rend manifeste, il se donne comme le fondement de l'unité, mais personne ne dialogue vraiment puisque le fond du dialogue est ignoré et tout revient à une surface qui ne cherche qu'à évacuer un trop plein sous la couverture de la recherche d'un néant paisible. Le dialogue est hypothéqué. Le dialogue est nié alors qu'il conduit à la paix. Kant par la négation de l'espace vide avait indiqué depuis lors que la science par ses rejets constants du dialogue, ne vise pas toujours la paix. La métaphysique par exemple est rejetée par la science. Ce rejet traduit maladroitement qu'il n'y a pas de paix dans le dialogue alors que le dia-

logue d'ordinaire vise la paix. Là où s'articulent ces inquiétudes, se présente comme l'espace, ce lieu qui apparaît comme la manifestation de la négation depuis Emmanuel Kant.

La thèse de Kant au sujet de la négation de l'espace vide est la manifestation d'une crise réelle et profonde qu'il faut réussir à faire disparaître. La crise est réelle parce que la négation de la science attaque la métaphysique et elle est profonde quand Kant va jusqu'à parler de la raison *humiliée*. Or cette raison est la force de la métaphysique, elle est la force de l'homme, elle est la force de la fondation qui est humiliée par la science. L'humiliation est l'expression de l'affirmation du vide. Laver l'affront, c'est nier l'espace vide imposé par la science à la métaphysique. Le scandale de l'absence de l'espace vide exige la négation métaphysique.

La métaphysique n'a connu jusqu'à Kant « *que mépris, et la matrone se lamente, repoussée et délaissée comme Hécube* »⁹. Autrement dit la négation est au cœur de l'espace vide alors que l'espace plein est lui-même quelque chose qui va de soi. L'espace de la science est rempli de sa trop grande suffisance, l'espace de la science conduit fatalement à la mort de la métaphysique, à l'oubli de l'homme comme sujet de la science au profit des résultats attendus. Et malgré tout cela, la science n'arrive pas à faire le saut en avant, le saut qui la libère de son orgueil, le saut qui la vide. La science veut se creuser, se vider, se faire néant à l'intérieur d'elle-même, or le néant lui ouvre l'horizon de la métaphysique par exemple.

La science est dans ce va-et-vient incessant qui tend à lui fermer l'horizon de l'espérance pour ne le retrouver que vers cet ailleurs. L'ailleurs convoque le dialogue avec la science, niant la science et mettant la négation au point de départ du dialogue. La science que connaît Kant ne nie pas d'abord pour dialoguer et la négation est de voir cela ainsi, la négation est d'oublier la négation comme le point de départ de la science, la négation c'est aussi l'affirmation de la suffisance de la science sans écho, sans élan vers autre chose, sans la possibilité d'une brisure de la science. La négation, c'est de voir l'espace comme appartenant seulement à la science alors que son contenu est originellement rempli par autre chose que la science.

vent, au contraire, être pensées qu'en lui »²⁷. Kant avait résolu ainsi sa thèse de l'absence de l'espace vide sur le plan métaphysique qui attendait le plan mathématique.

L'extériorité de l'espace est aussi dans l'espace, tout comme ce qui constitue le fond métaphysique de la science. Le sujet est premier, il est extérieur à lui-même. Cela veut dire que la primauté du sujet kantien s'étendra aussi analogiquement chez Cantor comme la primauté de l'ensemble. Un ensemble est toujours plus grand que lui-même tout comme le sujet est toujours plus grand que lui-même. Un ensemble s'étend à lui-même tout comme le sujet s'étend à lui-même. De plus l'absence de l'espace vide chez Kant comme l'absence d'ensemble vide chez Cantor traduit la complémentarité des savoirs prise ici comme la paix à partir du dialogue. Ainsi le projet kantien dans la *Critique de la raison pure* s'éclaire ainsi : « *on a omis de fournir quelque déduction transcendantale que ce soit de cet a priori (...) on a négligé de remplir le premier réquisit que Kant exige d'une prétention a priori, à savoir fonder l'objectivité réelle de cet a priori en déterminant son « rapport à des objets.* » »²⁸ Kant n'oublie pas d'abord l'objet puisque son oubli est négligeant. Le refus de l'oubli est l'établissement de l'unité entre les sciences et la métaphysique. Cela veut dire que la relation entre la métaphysique et les sciences a été une préoccupation essentielle pour Kant dans la mesure où cette relation tendait à ne s'appuyer que sur l'espace perçu par les sciences.

IV.- LES FRUITS DE LA NEGATION DE L'ESPACE

Cette étude nous conduit à la reconnaissance du mérite de Kant comme les fruits de la négation de l'espace vide inauguré par Kant. La démarche kantienne a consisté à créer un terrain d'entente entre la métaphysique et les sciences. Ce terrain vient donner avec Kant une autre lecture de l'être, du néant, du vide, etc. Ces concepts perdent souvent leur valeur quand ils sont simplement utilisés comme étant le privilège d'une discipline scientifique alors que c'est par la reconnaissance de l'unité des sciences dans un dialogue que ces concepts s'éclairent clairement. Ainsi, le néant est mal saisi par la métaphysique coupée de la mathématique et l'es-

Pour Kant, « *on ne peut jamais se représenter qu'il n'y ait pas d'espace, quoique l'on puisse bien penser qu'il n'y ait pas d'objets dans l'espace. Il est considéré comme la condition de la détermination des phénomènes, et non pas comme une détermination qui en dépende, et il est une représentation « a priori » qui sert de fondement, d'une manière nécessaire, aux phénomènes.* »²⁴ L'espace vide arithmétique est **O**, il contient donc un élément. L'espace vide arithmétique rempli est toujours un ensemble auquel il faut ajouter **O**. La thèse de l'impossibilité de l'existence de l'espace vide est sauvée chez Kant en regardant encore vers la mathématique. Certes Kant n'a pas connu la théorie des ensembles qui fonde ici la thèse de l'impossibilité de l'existence vide, mais il a eu raison de faire précéder la science par la métaphysique. Kant avait montré que ce qui est extérieur à la métaphysique s'unifie à elle et inversement. L'espace est donc l'espace en lui-même et l'espace privé de l'absence du vide. Le vide n'affecte ni l'espace, ni le sujet, mais il se rend possible pour le sujet qui puisse à la fois penser l'espace et penser l'espace vide sans pour autant mettre fin à l'existence de l'espace ou du vide. L'espace est seulement entre deux pôles d'extension : le subjectif, ce qui en l'homme permet de faire la première expérience et l'idéal qui refait et remodèle cette qualité.

Dire par exemple « **F** est extérieur à **E** », c'est dire que « l'espace **E** en tant que quantum (ou ensemble suivant la vision cantorienne), a un élément qui est l'espace **E** lui-même ». Or **F** étant extérieur à **E**, on dit que « **E** est privé de **F** », noté par exemple **O**. Dans ce cas, dire que « **F** est extérieur à **E** », c'est dire que « **E** comprend à la fois **1** et **O** comme éléments (lui-même et ce dont il est privé) ». Dire « **E** est extérieur à lui-même », c'est dire que « **E** est un ensemble ». L'existence de l'ensemble n'affecte pas la substance et la vision kantienne ne souffre pas de l'absence de la substance puisque l'absence se donne un élément qui existe aussi dans l'ensemble dont il est privé. Kant n'avait pas connu toutes les déductions de l'espace vide ; c'est pourquoi il parlait à la fois de « l'espace unique »²⁵ et de « plusieurs espaces »²⁶ pour aboutir à cette conclusion : « Ces parties ne sauraient, non plus, être antérieures à cet espace unique qui comprend tout (...), comme si elles étaient les éléments (capables de constituer par leur assemblage), mais elles ne peu-

Dire qu'il n'existe aucun espace vide, c'est soutenir que la possibilité à couper le dialogue entre la science et les autres disciplines, apparaît impossible et pourtant il faut oser le dialogue pour forger la face réelle de la science. Oser, c'est insister sur la nécessité de l'espace vide comme une impossibilité qui va de soi et par conséquent l'absence de l'espace vide est une négation. Dans la *Critique de la raison pure*, Kant part des limites de la métaphysique pour soutenir en fin de compte que la mathématique et la physique qui sont déjà sciences ne peuvent pas se passer de la métaphysique. Comment se fait-il que la négation doive habiter les sciences pour s'affirmer réellement ? La paix dans les sciences est-elle héritière de l'absence de l'espace vide ?

Selon la position kantienne, si la mathématique et la physique avaient tous les privilèges, rien ne les arrêterait face à l'ensevelissement de la métaphysique. Mais tout n'est pas réduit à la dimension spatio-temporelle paramétrique. Parlant des limites de la mathématique et de la physique, vers la fin de la *Critique de la raison pure*, Kant écrit ceci : « *seulement elles n'ont alors cette valeur que par l'intermédiaire d'une connaissance de la raison par de simples concepts qui, de quelque nom qu'on la nomme, n'est proprement que la métaphysique.* »¹⁰ Or ce qui portait le nom de métaphysique mérite aussi d'être vidé de l'orgueil de la raison humaine pour en faire une vraie science. Le dialogue est bien dans la négation : la science se nie au même titre que la métaphysique. La négation rend possible la négation. La négation a donc un espace et cet espace n'est pas vide.

Ainsi, le rapport de la métaphysique à la mathématique par exemple peut être amélioré. « *Il ne s'agit pas de comprendre comment les mathématiques parlent de la réalité ou comment elles la représentent. Il s'agit plutôt de comprendre comment la réalité se constitue grâce à l'intervention et à l'effet de schématisation d'une théorie mathématique.* »¹¹ La négation ne doit pas être la seule marque de la science au risque de faire de la métaphysique le moteur de toute négation dangereuse. Il faut reconnaître les limites de la négation comme la non existence de l'espace vide au niveau du pouvoir de la raison humaine. La négation métaphysique doit se dégager comme la limitation du

pouvoir de la raison humaine. Comme la négation métaphysique dépasse le pouvoir de la raison humaine, elle prend de l'ampleur. Kant a compris qu'il faut créer cette négation. La métaphysique a le mérite de dire qu'il n'existe pas d'espace vide. La métaphysique ouvre l'espérance de l'horizon que la trop grande suffisance de la science a perdue de vue. En effet, si « *ce qui rend la théorie de la connaissance difficile*, selon Bertrand Russell, *c'est le fait qu'elle comporte de la psychologie, de la logique et les sciences physiques* »¹², on peut dire que l'oubli de la négation métaphysique a fait tituber la science et conduit à l'humiliation de la métaphysique.

La science tend à abandonner les questions qui relèvent de la négation pour provoquer la négation. Tout cela est de la négation dont la solution s'élucide comme un dialogue avec la science et la métaphysique. C'est comme si ce dialogue rend la science paisible, il offre à la science le repos tant cherché. Mais est-ce que tout cela est la fin visée par la science ? N'est-il pas possible de saisir dans la marche de la science ce dialogue avec elle-même comme un dialogue paisible et par extension comme manquant de paix quand la métaphysique vient se mettre au contact de la science ? Ces interrogations suscitent chez Emmanuel Kant la négation de l'espace vide, puisque la science ne peut pas se détacher de tout alors qu'elle veut constituer sa paix à l'intérieur d'elle-même. L'espace de la science n'est pas vide alors que la science recherche la paix dans l'espace vide. La science est la négation de l'espace vide et pourtant la métaphysique qui vient au secours de la science est rejetée par elle.

Si la science marche seule, elle ne dialogue pas, elle court le risque de se perdre même si elle se diversifie dans ses différentes articulations. En effet, celui qui étudie la politique ne fait pas de la politique, celui qui étudie l'art n'est pas artiste, celui qui étudie la science n'est pas savant et ainsi de suite. Mais il arrive qu'on entende dire que celui qui étudie la philosophie est philosophe et celui qui étudie la métaphysique est métaphysicien. Ces bouleversements ne sont pas toujours bien élucidés et la négation s'y glisse sans que l'on ne puisse y faire attention. La négation va de soi et pourtant tout ne va de soi pour la science, l'étudiant n'est pas le mai-

uniquement métaphysique. La négation est bien la frontière dans le dialogue et que Kant résout comme la nécessité de la négation : « la non existence de l'espace vide ». La négation se présente comme une négation qui peut s'étendre à tout.

La place centrale accordée à la science au cœur de la métaphysique sauve à la fois la science, la métaphysique et l'unité du sujet. Or en étudiant l'objet, Kant a été confronté aux conflits pouvant exister entre ce qui est externe et ce qui est interne, entre ce qui est au repos et ce qui est en mouvement. L'objet X est diversement représenté puisque Kant refuse de réduire l'espace au temps et inversement : « *l'espace ne se compose donc que d'espaces et le temps que de temps.* »²² L'intuition est aussi sauvée dans sa diversité et l'univers se donne comme l'extension possible pour la science. La science peut construire l'univers.

L'intuition de l'univers de l'espace habitait Kant. Ces tendances à vouloir unifier ce qui semble éparpillé ou à vouloir diversifier ce qui semble unifié, traduisent le dépassement de la géométrie de son époque et par conséquent, l'orientation vers la géométrie de l'univers. Cette orientation renverse le schéma de la science basé uniquement sur l'homme et ses faiblesses. « *En effet, une partie de l'espace quoique parfaitement semblable et égale à une autre, est cependant en dehors d'elle, et elle est précisément par là, par rapport à la première partie, une partie diverse, qui s'ajoute à la précédente pour constituer un espace plus grand, il doit en être de même, par suite, pour tout ce qui est en même temps en différents endroits de l'espace, quelque semblable et quelque égal que cela puisse être par ailleurs.* »²³

Kant parlait surtout de divisibilité. Ce qui est frappant dans ses écrits, c'est la tendance à libérer la divisibilité de l'espace au profit de la mathématique qui se libère également de la domination de ce qui est anthropomorphique. Ainsi en voulant dégager la science de ce qui est anthropomorphique, Kant unifiait la mathématique à l'intuition. L'espace métaphysique s'unifie à l'espace transcendantal et dans cette unité, l'espace offre la divisibilité à l'objet et par conséquent, se donne comme divisible. La négation prend fin dans le dialogue en libérant le génie créateur mis en place par la beauté mathématique.

La négation de l'impossibilité de l'espace vide fait tomber dans le piège de la séparation de l'être et du néant. Or l'être n'est pas opposé au néant chez Kant, seulement relativement à l'espace, l'être est opposé au néant. Martin Heidegger tente de sortir de cette façon de voir en reprenant la préoccupation métaphysique kantienne sous la forme de la question « *pourquoi y a-t-il l'étant et non plutôt rien ?* »¹⁹ et la négation est élucidée comme l'oubli du *Dasein*. Mais rien n'est encore gagné puisque tout consiste à dire que l'espace vide est contradictoire, il est la négation de la pensée, la négation de l'existence, la négation au cœur de l'espace. Dans cette mesure, l'a priori kantien qui valorise la primauté du sujet devient aussi l'a priori de Heidegger qui valorise la primauté du *Dasein*. Or cette valorisation n'élucide pas la négation, il le rend de plus en plus manifeste et l'a priori en tant que métaphysique confesse sa tiédeur et invite par exemple à la prise en compte de la science comme ce qu'il y a d'essentiel dans la possibilité de fonder la métaphysique.

Le *Dasein* se présente comme un a priori, mais ce n'est pas cela qui est a priori pour Kant qui pose le problème de la connaissance en direction de la science. Dieu n'est pas oublié, l'homme n'est pas oublié, mais ils ne sont pas des a priori dans la vision kantienne de la science. « *Dieu, qui parle d'une manière universellement compréhensible, ne s'adresse pas à l'homme empirique mais à la raison.* »²⁰ Il convient aussi de retenir que dans *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, Heidegger soutient ceci : « *si la science est dans son droit, un seul point se trouve fixé : c'est que du Rien la science ne prétend rien savoir. Et telle est, finalement, la conception scientifique rigoureuse du Néant.* »²¹ À ce niveau, Heidegger se trompe et sa manière de qualifier la science pour justifier ensuite que le néant se donne comme un a priori pour la métaphysique, pose aussi problème.

Le dialogue est rompu au profit de la négation. La science explore tout et l'erreur de la métaphysique est de vouloir poser un problème dans un domaine qui n'est pas en fait un problème, mais simplement un objet d'étude. Le néant ne crée pas une frontière entre la science et la métaphysique et par conséquent, la question du néant intéresse tout le monde, la religion, la science et la métaphysique, elle n'est pas une question

tre et le maître n'est pas l'étudiant. Des restrictions semblent refuser la négation, mais comme elles ne sont pas clairement faites, tout semble aller de soi. Est-il possible que les choses n'aillent pas de soi ? Peut-on vivre en dehors de la négation métaphysique, en dehors de toute contradiction, où sommes-nous tous prisonniers de la négation, comme la marque même de l'existence humaine, de la connaissance humaine et de tout ce qui s'attache à l'homme ? Avons-nous la possibilité de délimiter les contours de la négation, comme si elle était loin de nous dans cet ailleurs où nous ne sommes pas et qui pourtant veut nous approprier ?

Ces interrogations en direction de la négation renvoient finalement à la possibilité d'avoir échappé à la négation, à la possibilité d'être ce que nous voulons être, mais le problème demeure car l'homme avance sans avoir la certitude de la vérité, il avance comme perdu en face de la négation ou pris dans l'étau de la négation. Tout est négation, mais comment se fait-il que le fond de ce que nous sommes n'y échappe pas ? Est-il possible d'échapper à la négation dans une démarche scientifique par exemple ou est-ce cela la négation le fait de vouloir tenter une voie de sortie ?

La métaphysique est selon Emmanuel Kant la seule connaissance qui reste à l'homme pour étancher sa soif de connaître. C'est comme si la métaphysique est la voie de la négation de la négation et par extension de l'ouverture du dialogue pour la paix dans les sciences. La métaphysique vient au secours de l'homme dans la recherche d'une solution possible. Mais là où il y a véritablement problème, c'est que selon Karl Popper, « *nous ignorons où et comment faire débiter notre analyse de ce monde, aucune sagesse n'est là pour le dire, pas même la tradition scientifique.* »¹³ Cet aveu d'impuissance rejoint Kant qui soutenait que le vrai problème de la connaissance est lié à la place de choix accordée au sujet. La négation avait pris la place de l'homme alors que l'homme est premier. Mais comment se fait-il que la métaphysique n'a-t-elle pas réussi à sortir l'homme de la négation ?

Emmanuel Kant avait compris que la négation du néant est métaphysique parce que la métaphysique refuse la négation comme son propre. Pour la mathématique, le néant est

réel, alors que pour la métaphysique, il n'y a pas à admettre le néant. L'échec est bien là et la négation se fait de plus en plus consistante. Elle n'est pas la négation en devenir suivant la logique, elle est la négation de l'histoire de la science. Elle est la négation dans la science.

III.- LA NEGATION DANS LA SCIENCE

La négation traverse la science en son histoire dans la mesure où la science veut se dessiner comme une marche qui a rompu avec ce qui n'est pas science. Or l'histoire elle-même est la trame de la négation, l'histoire suit fatalement la marche de la conquête du passé modifié par le drame du calvaire. Le drame du calvaire est un scandale, mais le drame du calvaire traverse tout depuis lors, la science en souffre, elle se trouve en face de lui. Au nom du drame du calvaire, la science est rompue avec elle-même, elle se perd dans sa marche. La science est la négation de son histoire qui veut échapper au scandale. Elle banalise tout et installe à tort la banalité qui ne réussit pas à ouvrir le chemin vers l'espace vide. La science ignore que « *les questions métaphysiques constituent une espèce à part ; elles diffèrent de toutes les autres questions, en particulier des questions scientifiques.* »¹⁴

Emmanuel Kant propose alors de cheminer avec la science en partant de la mathématique. Le bonheur de l'homme se trouve dessiné dans ce chemin, mais en radicalisant sa position face au bonheur lessivé par les échecs des guerres politico-sociales et des idées, on peut dire avec Popper qu'« *il n'y a donc rien qui ressemble à une certitude absolue dans le champ entier de notre connaissance.* »¹⁵ La négation est encore là et la thèse de Kant sur l'espace se pose comme un postulat à dépasser. C'est la thèse de Kant et de tous ceux qui nous ont précédés, qui anime le drame du calvaire et qui reste aussi la ligne qui sépare l'histoire en deux. La vie est coupée en deux avec la présence historique de la négation que rien ne peut effacer au même titre que l'espace reste rempli, il ne peut rester vide.

L'empreinte du drame du calvaire ne modifie pas l'être, mais fait partie de l'être. Le drame du calvaire dévoile la pos-

sibilité de sortir de la négation puisqu'il est la négation. C'est pourquoi Platon par exemple, n'est pas le même dans l'histoire. Le drame du calvaire l'a placé dans ce temps éloigné parce que selon Marie-Dominique Philippe, « *la mort du Christ a existé dans notre monde physique comme une mort très spéciale.* »¹⁶ Nous ne pouvons pas sauter le drame du calvaire qui enveloppe notre être et l'irréversibilité traverse l'histoire comme une nécessité. De plus avant le drame du calvaire, Platon reste dans ce temps si éloigné dont on ne garde pas une fidélité. Selon Roger-Pol Droit, « *on perd de vue, fréquemment, que nous appelons Antiquité plus d'un millénaire. Douze siècles séparent les aurores présocratiques des derniers néoplatoniciens. Des mondes mentaux et sociaux très divers s'y sont affrontés, des écoles de pensée s'y sont succédé ou combinées et la plupart nous manquent. De nombreux philosophes antiques sont à jamais silencieux sans épitaphe, sans même la sépulture minimale d'un nom mentionné quelque part.* »¹⁷ Finalement il faut dire comme Kant que l'impossibilité de la connaissance se donne comme l'enveloppe de l'histoire. La science ne peut pas connaître totalement, elle ne peut pas échapper à la négation. Le monde, les éléments qui le composent suscitent la soif sans échapper à la négation. Mais comme il y a eu le drame du calvaire, « *nous ne connaissons rien de ces objets que la manière dont nous les percevons, manière qui nous est propre* »¹⁸.

Dans ce cas, depuis Emmanuel Kant signifie ici que la période de Kant est nouvelle dans l'orientation de la négation de l'espace vide. En effet, Kant comme ses prédécesseurs soutient l'absence de l'espace vide et la question qui surgit est celle-ci : la réponse kantienne est-elle logique ou dépasse-t-elle le cadre de la logique ? La question posée sous cette forme complique encore les choses puisque l'absence de l'espace vide n'est pas a priori connu et la thèse de l'absence de l'espace vide se donne comme une hypothèse qui traverse la métaphysique et la prive de la vérité. La négation de l'espace vide est bien réelle et la métaphysique conduit à la négation. La métaphysique est la négation qui prend des formes dans l'histoire. Or comme la métaphysique va de soi, la négation va de soi et la vérité est tronquée sous fond de négation par la présence constante de l'imaginaire fermé aux autres.